

les critères pertinents, produit un accès non pas seulement à un ego du passé, mais à la totalité des composantes du vécu passé et en particulier aux actes accomplis alors.

64 C'est ce qui rend nécessaire le second temps. Nous avons maintenant deux vécus, l'un actuel VI, l'autre passé Vp, qui a été éveillé par son lien associatif pertinent avec VI. Pour accéder au schème organisateur que l'on recherche depuis le début, il faut que A, aussi bien que B, compare VI et Vp, et de cette comparaison apparaît l'invariant, le ressemblant, qui permet de comprendre comment VI a été organisé par l'inconscient organisationnel mobilisant par association un schème créé, actualisé, mobilisé en Vp. C'est ce temps de comparaison qui va nous donner l'information pertinente pour comprendre la causalité inhérente au déroulement de VI. Il y a donc un temps de prise de conscience du vécu passé, éveillé par association, et un second temps d'inférence sur la base de la comparaison des deux vécus VI et Vp.
Vermersch, Expliciter 114, page 15

Nous avons voulu rassembler dans cet article les ressources publiées dans Expliciter qui nous permettent de saisir le travail sur les N3 dans notre chronologie de travail au sein du GREX et dans des expériences de références publiées. Nous espérons n'avoir rien oublié. Si c'est la cas, il faudra nous le signaler.

Et maintenant, quelles portes nous sont ouvertes par cette méthode ? Qu'allons-nous en faire pour élargir nos recherches sur la conscience ?

Il est important de relire le petit texte de Pierre qui figure sur la dernière page d'Expliciter 118^a pour continuer à réfléchir aux questions qu'il se pose et qu'il nous pose sur les limites de l'introspection directe, sur l'accès à la source de nos pensées pour "concevoir une structure générale reposant sur le fonctionnement permanent de la mémoire passive, sur le fait que tout vécu, tout exercice, engendre des schèmes, et pour redonner toute sa place aux mécanismes d'association qui font que chaque réponse au présent ne peut que reposer sur l'éveil des schèmes passés".

Notons le double mouvement ; à tout instant de notre vie des schèmes se créent et se modifient au fil de nos expériences ; et pour comprendre une expérience du présent nous pouvons faire appel à des situations du passé où ont été instanciés le ou les schèmes qui l'organisent.

Rendez-vous en août 2018 à Saint-Eble.

Echos de l'atelier du 07 avril 2018

Mis en forme par Claudine Martinez

Un superbe parterre de tulipes fleuries, quelques unes sont déjà dans le hall d'entrée. Nadine très préoccupée, s'affaire pour trouver la personne qui doit lui donner les clés. Nous sommes à l'Hôpital de la Pitié, Salpêtrière, à l'Université des patients. Quelques péripéties et nous voilà installés dans une grande salle très claire au 3^{ème} étage. Marine est là, pour me donner la main pour l'animation.

Aujourd'hui je mets l'accent sur les rapports entre observation/écoute du A et les relances de B. C'est l'effet sur moi d'échanges de la veille au séminaire à partir du paragraphe de l'article de Pierre²⁹ : "L'herméneutique de la parole : l'écoute interprétative"

C'est parti, trois groupes de deux dispersés dans la salle se mettent en route pour deux petits entretiens. Se confronter en peu de temps, comme A ou B avec 4 personnes différentes va remplir la matinée. L'après-midi, je redéveloppe le même dispositif que la fois précédente avec un premier temps d'écriture en auto-explicitation d'un moment où chacun a été B ou A le matin. Puis de nouveau en petits groupes, cette fois de trois, pour mener un entretien ou deux, suivant le temps disponible en fin d'après-midi. Dans chaque groupe, le premier A fait la lecture de son texte puis sort. Les deux qui

^a Vermersch P., (2018), Les limites de l'introspection descriptive directe, Expliciter 118, page 52. Sur le site du GREX.

²⁹ Dimensions existentielles et cognitives de la subjectivité, conséquences méthodologiques. Pierre Vermersch, Expliciter 118, p.1-20

restent, voient ensemble comment aller chercher plus d'informations par rapport à l'intérêt du A et l'entretien démarre.

J'ai eu le plaisir de recevoir quatre écrits de participants à cette journée. Je vous laisse avec ces petits moments de cet atelier.

L'intention éveillante a été formulée par mail de la façon suivante :

...Malgré vos activités et préoccupations, ... Je vous propose de prendre un petit moment où vous pourrez créer les conditions ... d'une mise en évocation ... de quelque chose de cette journée.

Vous vous laisserez glisser doucement dedans, où vous laisserez défiler doucement le film qui se présentera à vous...

Une fois bien immergé,... lancez-vous l'intention éveillante : *"Xyztu... je te propose de laisser venir un petit moment qui a été assez fort pour toi."* ou une autre formule qui vous conviendra mieux..."

Tout est parti d'un cri de mouette

La matinée a bien démarré... nous sommes installés dans une salle au calme, illuminée par le soleil, fenêtre ouverte en cette belle journée de printemps. Je sens encore la chaleur du soleil dans mon dos, la voix de Claudine sur l'organisation de la journée. Nous baignons déjà dans l'EDE où je m'y sens bien.

Tout à coup : un cri de mouette (oui il y a des mouettes à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière)

Et mon esprit commence à « voyager » sur un moment furtif.

Aussi, quand je suis A : je reprends ce moment si fort pour moi.

Mon B m'accompagne. Le cri de la mouette m'a amené à 2 endroits différents : l'hôpital de la Salpêtrière où j'ai fait une partie de mes études, et la maison sur une falaise où j'ai passé mon enfance. La présence de B m'amène à un 3^{ème} endroit : la salle où je suis actuellement.

B me demande : « et toi tu es qui à ces moments-là ».

Je respire. A cette question, quelque chose s'éclaire en moi : je suis Elisabeth enfant, Elisabeth jeune adulte en construction et Elisabeth adulte « mature » en recherche de nouveau projet professionnel.

Différentes parties de moi s'organisent à ce moment-là et ça me fait du bien.

Le 1^{er} entraînement s'arrête. Une intuition assez forte me souffle que j'ai encore quelque chose à explorer, découvrir, une nouvelle « pépite » ? J'attends l'exercice où je serai de nouveau A.

En attendant, je deviens B, devant mon A, expert en EDE et bienveillant devant mon manque d'assurance. Ses encouragements m'incitent à être bienveillante envers moi-même.

A l'issue de l'exercice, je prends modèle sur ce A quand il était B et j'ose lui demander : "et toi, tu es qui à ce moment-là ?" A me répond très clairement : je sens dans ces propos bien marqués un ancrage de qui il est : je suis rassurée par ma conduite de l'entretien. A me confirme que tout est en place pour moi « tu n'as plus qu'à continuer ! »

Le 3^{ème} exercice d'entraînement arrive : je suis A. Le nouveau B me suit dans mes propos. Je sens l'intérêt qu'elle a pour m'accompagner si bien que, rapidement je me retrouve dans l'« Elisabeth » de mon enfance, l'attente sur mon balcon, des couchers de soleil au quotidien. Et puis tout à coup, je me retrouve à quelques centaines de mètres de ma maison (sur le plat Gousset, une promenade), quelques dizaines d'années plus tard devant un coucher de soleil : je sens encore la chaleur, le contact du granit sur mes jambes, la présence de ma sœur à ma droite, mon neveu légèrement derrière moi mangeant une gaufre. Je reste concentrée pour goûter, intérioriser une fois de plus, chacun des instants où le soleil descend vers l'horizon. Je savoure l'étendue d'eau devant moi, les formes des Iles Chausey si familières. Je me dis à ce moment-là « et si je voyais le rayon vert ?! ». Je suis un peu excitée à cette idée et devant le spectacle que de toute façon la nature m'offre une fois de plus. Et puis... Tout à coup un puissant point vert, surgit depuis la ligne d'horizon, parcourant en un éclair cette étendue de mer. Des reflets et rayons blancs mêlés de vert m'arrivent de plein fouet recouvrant tout mon corps. Je sens une énergie, un contact de chaleur m'envahir. A ce moment-là, j'ai un léger mouvement de recul : mes jambes quittent le contact du granit, le temps de la surprise, de la joie qui m'envahit. Je quitte enfin cet endroit merveilleux qui aura dorénavant une valeur symbolique.

Qui es-tu à ce moment-là ? Me demande mon B. Je suis toujours cette « Elisabeth » qui ce soir-là, a reçu un don de la nature sous forme d'une énergie qui se renouvelle encore aujourd'hui. B me ramène avec délicatesse au temps présent : effectivement, je dois sortir de l'évocation en douceur ...

Ces entretiens d'entraînement m'ont permis de me reconnecter avec des événements passés et finalement très forts, très présents. Ces énergies renouvelées doivent me permettre de ne pas douter de mes capacités à réorienter mon projet professionnel, un défi pour moi. L'EDE permet bien de s'informer sur soi-même et ne permettrait-il pas d'engager un processus de développement personnel ? Cette journée d'entraînement m'a de nouveau apporté beaucoup tant sur la technique, les rencontres avec des personnes qui partagent les mêmes valeurs du fait de notre intérêt partagé sur l'EDE et la rencontre avec soi-même.

Vivement les prochains EDE et le prochain samedi d'entraînement.

Elisabeth Donnaint

Le thème de la journée est de travailler l'articulation entre l'écoute, les relances et l'observation.

« Quand j'écoute A, qu'est ce que j'entends, qu'est-ce que je perçois », car c'est la clé pour les relances.

La question à se poser pour B : qu'est ce qui me manque comme informations ?

La consigne donnée par l'animatrice était : « Prendre le temps de laisser revenir un moment durant lequel l'interviewé a vu, entendu, perçu quelque chose qui a été agréable pour lui ».

En tant que B, la consigne était de laisser A prendre le temps pour l'évocation afin de permettre le remplissage et de questionner en se servant des indicateurs du registre sensoriel dominant que l'interviewé laisse paraître à son insu et de reprendre ces repères pour aller vers l'émergence d'un schème sous jacent tout en avançant dans son raisonnement cognitif.

En tant que B, en accompagnant Diana, je revois un moment durant lequel je l'observe durant sa verbalisation lorsqu'elle commence à faire une gestuelle de la main gauche avec un mouvement de va et vient de son index en forme de balancier tout en frôlant son œil droit fermé et en train de frémir.

Cette gestuelle me laisse comprendre qu'elle prend conscience d'un lien entre son œil droit et un autre endroit, pour reprendre ses mots.

Tout en observant la répétition de son geste, Diana me dit : « connectée ».

Ce qui me laisse la possibilité de continuer ma fragmentation pour aller plus finement dans le cheminement mental que suit Diana, tout en créant un arrêt sur image sur ce moment précis, où avec son index, elle décrit ce lien entre son œil et l'arrière, qui semble être son cerveau.

Mon observation est sans relâche car le mouvement de sa main gauche et le para verbal de son visage attire mon attention dans son voyage intérieur entre son nez, son œil droit et autre chose, là encore pour reprendre ses propres mots.

Diana me donne un détail supplémentaire qui est « connectée de l'œil vers l'arrière ».

Je lui pose alors la question suivante : l'arrière c'est où pour toi ? Et tu pars d'où pour aller vers l'arrière ? »

Avec cette question, je tente d'orienter son attention vers ce qui semble représenter une partie de son cerveau qui reçoit l'information de son œil et génère ces fourmillements.

Pourquoi ce moment est intéressant à revisiter ?

C'est parce que Diana est dans un voyage intérieur, et les questions que je lui pose me mettent dans une posture où je teste des questions.

En même temps, cela me permet de vivre une nouvelle expérience. Celle de rentrer dans le corps de Diana afin de comprendre comment elle s'y prend pour recréer ce fourmillement qui lui procure une sensation agréable.

Car depuis le stage sur les petits papiers, animé par Nadine Faingold, je suis en capacité de guider une personne dans la prise de conscience de son ressenti intérieur avec des possibilités d'accéder à des co-identités que Diana me dévoile comme étant des ressources qu'elle pourrait transposer dans d'autres activités.

La notion de schème pourrait être ici, abordée dans ce que Diana est en train de revivre et ce qui est, aurait été intéressant à creuser avec un autre entretien, à savoir comment Diana s'y prend pour reproduire ces fourmillements.

Ce qui est nouveau pour moi, c'est ce type de guidage sur les ressentis sensoriels tels que: Je vois, je ressens des fourmillements, des palpitations musculaires, que j'observe en tant que B.

J'ai pu également ressentir l'effet de mes questions sur Diana qui lui ont laissé découvrir ce nouveau geste de va et vient avec son index et lui faire prendre conscience de son cheminement mental, puis de

le verbaliser comme : « Je le prends comme une ressource, car je peux reproduire ce fourmillement qui me procure du plaisir et le vivre comme moment agréable ».

Cette expérience me permet également de prendre conscience de l'importance de l'observation des gestes et de la reprise des mots pour être le plus juste, le plus congruent dans le guidage tout en favorisant le lâcher prise de A.

J'ai réellement pris plaisir à faire B car j'ai pu observer l'effet de mes relances qui ont permis à Diana d'aller plus finement dans son introspection et qui en plus, complétait son premier entretien avec Catherine.

Je m'aperçois également que la succession de deux entretiens donne l'accès à Diana à une prise de conscience plus fouillée et plus marquante.

Cela me rappelle aussi la méthode des petits papiers qui peut être complétée à posteriori par un entretien d'explicitation durant lequel d'autres détails arrivent tout comme la relecture d'une transcription réflexive.

Patrick

Retour sur la journée des pratiques d'explicitation du 8 avril 2018.

Ma découverte de degrés de « remplissement » et de variables interindividuelles d'accès à l'évocation.

Ma participation à l'atelier de pratiques de l'explicitation, le 8 avril 2018, repose sur une double motivation ; vérifier, d'une part, où j'en suis depuis mon stage de base (Saint Eble en 2016) et, m'informer davantage, d'autre part, sur l'acte d'évocation auquel je porte un intérêt particulier.

Je ne pratique pas l'EDE de manière complète dans ma pratique professionnelle d'accompagnement de personnes en somato-psycho-pédagogie (SPP) mais, l'introduit par petites touches pour permettre à la personne accompagnée de clarifier et de préciser en post immédiateté un moment de son vécu auquel elle vient d'accéder en séance de relation d'aide manuelle. J'ai pu constater que, très souvent, la personne, éveillée sur le plan sensoriel et corporel par le mode de toucher utilisé et, donc, accordée sur le plan somato-psychique, entre assez spontanément en évocation quand je lance une intention éveillante. Je fais l'hypothèse qu'elle reste en prise avec le goût ou la résonance de ce qu'elle vient de vivre juste avant que je la questionne, ce qui, probablement, facilite l'entrée en évocation en « Ede ». C'est aussi mon fonctionnement lorsque j'écris en auto-explicitation.

J'ai donc été surprise de rencontrer une difficulté lors de cette journée de pratique : les différents A que j'interviewais avaient du mal à entrer en évocation. Qu'est ce que je ne faisais pas correctement ? Cela me perturbait car je m'en attribuais toute la responsabilité et, j'étais ensuite maladroit dans la formulation de mes relances. Face à cette situation, je n'avais pas le temps de saisir toutes les paroles du sujet et d'évaluer en même temps les enjeux importants pour orienter la suite de l'entretien. J'ai donc fait toutes les erreurs qu'il convient d'éviter en EDE, ramenant A dans sa tête, ou encore lui livrant directement mon objectif alors qu'il convient d'opérer de manière indirecte pour obtenir des informations.

En tant que A, j'ai rencontré également des difficultés pour entrer pleinement en évocation alors que, paradoxalement, cela me paraît bien plus facile quand je pratique l'auto-explicitation.

Dans ce petit compte-rendu, je choisis donc de revenir sur mon vécu en tant que A durant la première pratique de l'EDE du début de journée. La proposition des deux animatrices de la journée, Claudine et Marine est formulée de la manière suivante : « *la dernière fois que tu as vu, entendu, perçu quelque chose de plaisant et dont tu peux parler.* »

Le choix du moment spécifié que je « décide » d'évoquer, s'est en fait donné par un jeu associatif, sur la base d'une évocation auditive. Des mouettes crient au-dessus de la Pitié-Salpêtrière et, je me retrouve au bord de la mer, aux Sables d'Olonne, une quinzaine de jours auparavant.

Claudine, mon B pour cette pratique, me lance une intention éveillante me proposant de prendre le temps, si j'en suis d'accord, de laisser revenir un moment plus précis de cette situation plaisante que je souhaite explorer et, ce qui me vient spontanément, c'est la lumière... Mais j'éprouve des difficultés à en dire davantage...

Claudine fait une relance qui m'amène à lui dire : « *Il y a un contraste de lumière important, un grain se prépare et le ciel est sombre... C'est ce contraste qui me frappe et que je trouve beau.... je prends même une photo....* » Mais l'entrée en évocation n'est pas complète, je ne suis pas totalement absorbée

dans le (re)vécu qui ne se redonne pas avec précision... Je sens que Claudine n'est pas plus satisfaite que moi...

Soudain, elle me dit : « *Béatrice, il me semble que tu n'es pas en évocation... Tu es restée fixée sur la photo que tu as prise... C'est cette photo que tu décris....* »

Cette remarque m'étonne vraiment... Je dis à Claudine : « *pourtant, je sens la chaleur douce des rayons du soleil caresser mon visage... Et cela me fait du bien avec ce long hiver qui n'en finit pas...* »

Qu'est-ce qu'il y a d'autre me demande Claudine.

« *Je vois les fluctuations de la lumière dues aux nuages sur le sable et les façades des maisons.* »

Mais, je ne parviens pas à en dire plus... Dans ma tête trotte l'idée que je ne suis pas en évocation... Pourtant, je me repasse le film, les sensations de la lumière sont là, mais ce qui me frappe c'est que je ne décris pas explicitement ce que je fais ni où je suis... Je suis à l'extérieur du cadre, je surplombe la scène. Y aurait-il confusion partielle avec l'instant T où je prends ma photo ?

Cette réflexion intérieure dure un bref instant et, je m'entends dire à Claudine qui essaie de me maintenir en prise : « *le ciel est sombre, un grain se prépare et, nous marchons, Dominique et moi, sur la jetée qui délimite la baie... Nous voulons voir les vagues qui sont fortes... la mer est déchaînée ce matin-là ... Puis, je me retourne et, c'est là, que je vois le contraste de lumière très fort qui joue entre les nuages sombres et les rayons du soleil.... je sens la chaleur des rayons du soleil sur mon visage et l'air marin qui ébouriffe mes cheveux.... J'entends aussi, en arrière plan, le cri des mouettes qui semblent agitées par l'approche du grain.... Je décide alors de prendre une photo de la baie éclairée de manière inhabituelle.... Le contraste de lumière sur les façades des immeubles et sur le sable fait varier les couleurs, de blanc à ocre sur le front de mer et de rose à bruns sur la zone, encore mouillée découverte par la marée.... Je me sens bien, c'est un moment de plénitude que je ressens par tout mon corps et, je souris malgré le grain qui menace.* »

Lors de cette dernière verbalisation/description du moment spécifié, je me sens complètement immergée dans le revécu comme si je le vivais en direct... J'ai un flash lumineux de ressenti/compréhension au niveau du cœur, presque d'ordre émotionnel, quand je me sens faire le mouvement où je me retourne vers la baie et le front de mer. C'est vraiment avec le mouvement de me retourner, puis de faire demi-tour que se produit un point de bascule qui permet l'absorption plus profonde avec un vécu qualitatif sensoriel. Le « remplissement » de l'expérience est double, avec le moment où je me perçois/ressens en train de marcher et, surtout celui où je me retourne, puis, l'instant où je suis alors littéralement saisie par le contraste de lumière qui est magnifique, s'imprime en moi et, motive ma prise de décision de faire une photo. Au début de ma verbalisation, j'ai seulement accès à ce saisissement par la lumière d'une qualité particulière, contrastée, et, il me semble que j'atteints un premier palier d'évocation. C'est, ensuite, le fait de me retrouver en lien avec les informations kinesthésiques de cet instant et la perception interne d'un état de plénitude qui me plonge, profondément, en évocation. Le sens visuel n'est plus que second à ce niveau. Je ressens en fait la beauté du paysage intérieurement par une forme de tact interne global. Cette information qui se donne me permet de comprendre ce qui a étonné Claudine qui me fait la remarque que je ne décris pas les couleurs au départ. J'émetts aussi l'hypothèse que, peut-être que les questions ne s'adressaient pas assez à mon mode d'entrer en contact avec mon univers intérieur qui semble être plutôt kinesthésique et lié à l'aperception, au sens de Maine de Biran.

Je découvre avec ce retour réflexif sur ma pratique de l'EDE que l'entrée en évocation n'est pas directe, que cet acte nécessite un « remplissement » qui prend du temps pour accéder au moment spécifié de l'expérience vécue que le sujet choisit d'explorer. Je prends conscience qu'il y a donc des degrés d'absorption de la personne dans le revécu de son expérience lors de sa mise en évocation. C'est ce que j'apprends à repérer tout au long de cet atelier de pratiques et qui va me servir pour conduire l'analyse de mes données produites en auto-explicitation.

Cette pratique et les autres exercices de la journée me permettent au final de pointer l'existence de différents profils qui ne déploient pas les mêmes modalités pour entrer en évocation. C'est pour moi une piste à creuser, apprendre à repérer dès le début de l'entretien le registre sur lequel fonctionne la personne pour mieux l'accompagner à décrire son expérience spécifiée car, comme le souligne P. Vermersch (1996), « *vivre l'expérience subjective est spontané, sans préalable ni conditions ; décrire, analyser l'expérience subjective est une expertise.* » (p. 1)

Pierre Vermersch, *Pour une psycho-phénoménologie, Expliciter n° 13, Février 1996, p. 1*

Béatrice Aumônier

Auto-Expliciter :

Le B intérieur : "Kamnoush, je te propose, si tu es d'accord, de laisser venir un moment que tu estimes intéressant à partager avec les autres explicitateurs-trices."

K en A : "Il y a un moment qui m'a beaucoup étonné en ce qu'il m'a particulièrement éclairé sur une question très ancienne que je me posais au tout début de ma formation en 2014.

Ok... (K. ferme les yeux et bouge sa colonne vertébrale comme pour se repositionner sur la chaise).

Là, nous sommes l'après-midi. Je viens juste de rejoindre le groupe de l'atelier, n'ayant pu me libérer ce matin. Nous avons fait deux séries d'entretiens. Nous venions de faire un premier entretien à trois... où j'étais un co-B. Le moment qui me vient maintenant là, que j'écris, se passe plus tard.

Cette fois-ci je suis A. Assise sur ma chaise face à la fenêtre. Je suis éblouie par la lumière qui rentre par la fenêtre et dès les premiers mots de Cl. je ferme les yeux et je vois un grand espace à la fois vide et rempli devant moi. Il est sombre mais très accueillant. Je suis un peu avachie sur la chaise. Un moment de tout à l'heure me vient (quand j'étais B). Je me redresse sur la chaise, légèrement penchée en avant, c'est la position dans laquelle je me trouvais en V1. En V2 je me sens amusée par cet ajustement corporel.

Maintenant là en V3, en auto-explicitation, j'ai envie de reprendre un autre moment du V2.

Ok, c'est un peu plus tard. Je suis en train d'expliquer sur un moment où j'entends la description de Cl. (qui est A en V1) et en tant que B, je ne savais pas quoi en faire... wow c'était assez détaillé! Me disais-je en V2. Elle a fait un geste avec sa main droite comme une montée de vague. J'explique à mes B (V2) : c'est comme si mon corps ne s'arrêtait pas là (contour de mon corps physique) mais à la frontière de la main de Cl. Je roulais comme une vague avec ce geste et je ne disais toujours rien. Un instant plus tard je me suis surprise en train de bouger mon corps sans rien dire. Je ne croyais pas pour autant avoir perdu le fil de l'entretien. Je savais que je pouvais intervenir à tout moment pour la ramener à ce moment précis.

Je refais ce même geste en V2 où je suis A, et là... je vois en même temps du côté gauche et derrière ma tête une image du groupe de ma formation de base à l'Université de Nice. Je nous vois toutes assises par terre et je sais qu'à ce moment là je parle de mon malaise à répéter les formules apprises telles quelles. Je me rappelle dire à ce moment que je me trouve comme un acteur de théâtre... je sais que la K. de l'image se demande s'il n'y a pas une façon "plus authentique" à conduire un entretien. En V2, je regarde ces deux images en même temps. Un V1 d'il y a un quart d'heure, devant moi en bas à droite, où je laisse aller mon corps au geste de mon A et une autre image d'un V1 d'il y a 4 ans, derrière du côté gauche de ma tête où je me pose une question sur les formules verbales. Je les regarde et Je me repose de nouveau sur le dossier de la chaise (V2). L'entretien est presque fini mais à l'observation de ces deux moments simultanément, je sais que je suis tranquille à mener un entretien parce que j'ai mon corps à investir et je sais que la langue suit avec tous les outils que j'ai à ma disposition pour bien accompagner l'autre.

Kamnoush

Voilà ! Quatre acteurs qui ont eu envi de partager un peu de leur vécu de cette journée d'atelier. Il n'est pas facile d'écrire sur les emboîtements de vécus, V1, V2, V3. Faut-il jouer avec les différents temps (présent, passé...), avec la façon de nommer le même personnage aux différents moments ? Une question à débattre. Comment faites-vous ?

Je n'étais pas très en forme le matin en arrivant avec le souci d'avoir effectivement une salle pour travailler. Mais mon implication progressive dans l'animation, l'accompagnement de chacun et chacune, a fait ressurgir la Grexienne avec sa passion et sa dynamique. La perception des pas en avant, des difficultés rencontrées, des découvertes, les petits coups de pouce pour éclairer, aider, toutes ces petites choses qui remplissent ce type de journée ont un effet euphorisant et font tomber toute fatigue. L'explicitation est irrésistible !